Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 39 (1982)

Heft: 4

Artikel: Une rencontre, le sport

Autor: Segal, Patrick

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-997208

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

GRAPPILLONS

Une rencontre, le sport

Patrick Segal

Ecrivain, reporter, photographe et sportif, Patrick Segal a reçu le Prix international Dag Hammerskjöld pour la paix 1980.

«Aux handicapés comme aux autres, le sport offre un moyen exceptionnel de s'affirmer, de s'épanouir.
Non seulement, il est nécessaire de développer les compétitions sportives réservées aux handicapés, mais de multiplier les occasions de rencontres où handicapés et valides peuvent ensemble pratiquer le sport.

Il serait bon aussi de favoriser, autant que faire se peut, l'accès à la compétition des handicapés dans les spécialités où ils sont en mesure de concourir à égalité de chances. Ainsi des sports d'adresse: les boules, le billard (pour peu qu'on puisse surélever les fauteuils roulants), le tir à l'arc qui offre en outre la satisfaction d'une dépense musculaire appréciable.
Mais le sport fournit aux handicapés bien d'autres occasions de faire équipe avec des valides ou de les rencontrer, surtout lorsque le résultat de la compétition n'est pas le mobile essentiel des participants et même lorsqu'il n'y a pas de compétition du tout.
Les rassemblements, dans l'esprit du «sport pour tous», n'ont d'autre ambition que de procurer cette joie collective et démultipliée qu'éprouvent les adeptes de l'effort gratuit accompagné du sentiment exaltant de victoire sur soi-même.
On peut se réjouir de la vogue croissante de ce genre de rencontre, avec ou sans compétition. Neuf handicapés s'étaient joints aux coureurs du Marathon de Paris. La Journée Velocio qui rassemble chaque année, pour l'escalade du col de la République, près de Saint-Etienne, plusieurs milliers de cyclotouristes, permet aux handicapés de profiter de la sympathique ambiance de cette fête traditionnelle du cycle, et l'on a vu de jeunes handicapés, pédalant avec une prothèse, devancer bien des concurrents bénéficiant de leurs deux jambes. Tout en étant classés dans une catégorie spéciale, ils apportaient ainsi la preuve qu'ils pouvaient se mêler aux autres et s'y comporter vaillamment.» ■

Extraits de Coopérative

Le «prof de gym» est un copain pas très intelligent

Bertrand Monnard

«Deux ou trois heures de gymnastique par semaine, c'est peu de chose si l'on songe que l'emploi du temps d'un élève dépasse les trente heures hebdomadaires. Ce déséquilibre a été maintes fois souligné par des psychologues. Dans un tel système, le maître de gymnastique n'est pas, aux yeux des élèves, un professeur comme les autres, comme l'atteste un mémoire de licence réalisé à Paris par Annie Josse et intitulé «L'image de l'enseignement d'éducation physique chez les élèves des écoles secondaires.»
Pour son enquête, Annie Josse a interrogé plus de 400 élèves, âgés de 16 et 17 ans, sur ce qu'ils pensaient de leur maître de gymnastique. Voilà, en gros, ce qui en est ressorti. Plus de 70 pour cent des élèves pensent qu'en général les «prof de gym» ne sont pas des gens cultivés et qu'il n'est vraiment pas indispensable d'avoir de grandes qualités intellectuelles pour embrasser une telle profession. 68 pour cent pensent qu'en dehors de l'école, le «prof de gym» assiste à beaucoup de manifestations sportives et s'adonne encore à des activités physiques. 32 pour cent l'imaginent passer une bonne partie de ses soirées devant son poste de télévision, et seulement 11 pour cent pensent qu'il lui arrive d'aller au théâtre ou de lire des livres...
Près de 50 pour cent d'entre eux jugent inutile la présence du prof de gym dans le conseil de classe. «Ce n'est pas parce qu'il est indigne d'attention, commente un jeune étudiant, mais parce que ce conseil tient surtout compte des branches principales. Même quand le «prof de gym» se met à parler, son avis n'est pas jugé important par les autres professeurs.»

«Il doit nous mettre en forme»

«Le «prof de gym» doit nous mettre en forme afin qu'on réussisse dans les autres matières, celles dont on tient compte lors des examens. Il doit aussi expliquer parfois aux autres professeurs pourquoi il nous arrive d'être fatigués.»
Si l'on en croit l'enquête d'Annie Josse, bon nombre d'élèves voient dans leur «prof de gym» un copain avec lequel ils peuvent partager leurs intérêts, un ami un peu isolé dans un milieu uniquement soucieux de résultats, de notes et d'examens...

Ne pas se prendre au sérieux

«Les cours d'éducation physique n'ont pas besoin d'être aussi stricts que les autres et le maître doit se comporter avec nous plutôt comme un ami que comme un professeur» explique un étudiant. Mais cela débouche souvent sur des tensions. «Je passe pour un fumiste, témoigne un élève très mécontent, parce que je vais à la leçon de gymnastique pour me détendre. Le «prof» se montre vraiment trop sérieux alors que c'est justement dans son intérêt d'être moins scolaire que ses collègues.»...
Il ressort donc de cette enquête que le maître de gymnastique dispense, aux yeux de ses élèves, un enseignement aussi original que dérisoire et qu'il n'est pas du tout un professeur comme les autres...
«Si l'école était différente, conclut un élève, tout le monde trouverait que l'éducation physique c'est important. Mais, pour l'heure, elle ne peut pas être aussi importante que les autres matières, parce qu'elle ne sert pas à préparer les examens...» ■

Extraits du Journal de Genève